

RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

Dans ce numéro

La violence faite aux femmes par des individus ou par des groupes institutionnels est une réalité qui existe dans la société et dans l'Église. « Dans l'Évangile, l'Église trouve l'audace et les principes éthiques qui la motivent à lutter contre la violence. Elle doit aujourd'hui devenir agente de changement par la prise de conscience de sa propre violence d'abord, par la prise de conscience de celle qui l'entoure ensuite. Ainsi, elle pourra dépisser la violence qui se cache dans les mœurs, le langage, les gestes, les manipulations et les structures. Elle aura le courage de la dénoncer ouvertement devant la communauté civile et devant la communauté chrétienne. Son silence serait complicité ». (Violence en héritage ? CAS de l'AEQ, 1989, p. 39)

Ce RELI-FEMMES approfondit le thème de la violence faite aux femmes. La recension du volume « Pour vivre debout, femmes et pouvoir en Église » de Marie Evans Boudin, l'article de Pierrette Bertrand qui traite de la pauvreté et de la violence faite aux femmes et le dossier de Hélène Chénier, titré « Violence faite aux femmes en Église — L'Église, c'est nous » sont autant de propos à apprivoiser ; ils incitent à bannir les violences institutionnalisées, à vivre le partenariat et à frayer de vastes espaces où naîtra la communion espérée.

Le Comité de rédaction

À l'heure de la mondialisation de la solidarité



Venues du Saguenay, avec quelques militantes et militants de longue date, nous les femmes, avons visité les sites du Sommet des Peuples au port de Québec, la ZLÉA citoyenne (Zone de liberté et d'échange autonome) et avons longé le périmètre de sécurité. C'est là que nous avons expérimenté, pour la première fois, les méfaits des gaz lacrymogènes...

Impression de ville assiégée, présence de pelotons de policiers, tout cela nous était inconnu. De curieux senti-

ments nous habitent maintenant : mélange de surprise, d'incrédulité, de tristesse ou de colère, de questionnement aussi. Venues manifester pacifiquement, nous sommes en face d'un dispositif de violence et de répression qui nous heurte. Il est facile, même pour une société à culture pacifique, d'entrer dans l'escalade de la violence.

Le lendemain, 21 avril, sous un soleil ardent, c'est une foule colorée, vivante et déterminée qui est au rendez-vous dans la Basse-Ville ! Des centaines d'organisations, des milliers de personnes défilent dans l'ordre pour s'opposer au plan des décideurs politiques pour l'Amérique. Nous rejetons leur accord « néo-libéral, raciste, sexiste, inéquitable et destructeur de l'environnement ! » et nous réclamons des alternatives.

Tout au long du parcours, il fait bon revoir des visages connus et rencontrer des gens en provenance des trois Amériques. Le fait d'être là si nombreux, de participer à l'écriture d'une page d'histoire de la solidarité, d'espérer ensemble des retombées positives pour mettre de l'avant d'autres formules de développement intégral des peuples de l'Amérique ravive notre espoir et permet de dire : Si c'était vrai qu'on puisse y arriver, un jour, en solidarité !

Françoise Gagnon, NDBC



Édité trois fois l'an
par l'Association des
religieuses pour la
promotion des
femmes.

**Le but de l'Association
est de travailler, dans une
perspective évangélique
et selon les charismes
des divers instituts,
à la promotion
des femmes - religieuses
et/ou laïques - dans
l'Église et dans la société.**

Comité de rédaction :

Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Pierrette Couture, SCSL,
Huguette Laroche, NDBC
Georgette Sirois, REJ.

**Collaboratrices
régulières :**

Les membres
de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR
Jeanne Gareau, SSA

**Conception graphique
et infographie :**

Nathalie Tassé

Impression :

Imprimerie Maxime inc.

Expédition :

Suzanne Bolduc, FSP,
Nicole Plante, NDA,
Germaine Villemure, SP,
Secrétariat de la CRC-Q

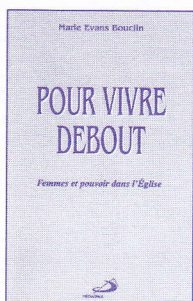
**Abonnement
(taxes incluses)**

Canada : 10 \$
Étranger : 13 \$

Reproduction permise
sous réserve d'en
mentionner la source.

Correspondance :

Pierrette Couture, SCSL
183, rue Racine
Loretteville (Québec) G2B 1E5
Tél. : (418) 842-2679
Télec. : (418) 842-0932



**Marie Evans
Boudin,
Pour vivre debout,
Femmes et pouvoir
dans l'Église,
Montréal,
Médiaspaul, 2000.**

L'auteure de *Pour
vivre debout*, Marie
Evans Boudin, s'intéresse depuis plus
de trente ans à la spiritualité et à la
situation des femmes dans l'Église.
Son livre s'avère un plaidoyer en
faveur de relations plus saines et plus
justes entre femmes et clercs.

Dans la première partie, l'auteure
expose le malaise de codépendance
qui attend les femmes en Église. Elle
illustre ce fait par quelques résultats
d'une recherche effectuée sur deux
groupes de femmes. Les Jocelyne ont
entretenu des relations sexuelles avec
un clerc et les Madeleine ont subi du
harcèlement professionnel ou un con-
gédiement abusif de la part d'un
prêtre ou d'un évêque. Cette publica-
tion se veut, pour les victimes, une
invitation à rompre le secret et à
s'engager par l'entraide sur une voie
de guérison.

Les enjeux du pouvoir sacré consti-
tuent la deuxième partie de *Pour
vivre debout*. Selon Marie Evans
Boudin, le nœud du problème de-
meure l'ordination sacerdotale
conférée aux seuls hommes dans
l'Église. Cette réalité fondée sur un
discours théologique et anthropo-
logique androcentrique continue de
justifier l'exclusion des femmes
du « pouvoir sacré ». En reprenant les
enjeux de l'enseignement magistériel
sur le sacerdoce, l'auteure démontre le
refus maintenu de Rome : celui de
permettre aux femmes d'exécuter
« elles-mêmes les tâches proprement

christiques, surtout celle de célébrer
l'Eucharistie ».

La troisième partie du livre, intitulée
Des femmes en Église qui se relèvent
d'un abus de pouvoir, expose le long
et difficile parcours à entreprendre.
Toutes les Jocelyne et les Madeleine
ont décidé de sortir de l'impasse en
soulevant d'importantes questions
théologiques et en participant à des
groupes où l'on fait « Église ailleurs et
autrement ». Le magnifique chapitre
Debout ! Les pas de danse de la vie
propose une démarche qui donne
l'opportunité de faire de nouvelles
découvertes spirituelles à celles qui
ont l'audace de faire la vérité sur les
abus de pouvoir vécus en Église.
L'auteure rêve encore du jour où des
pistes de réconciliation entre les
femmes et l'Église seront vraiment
recherchées au nom de l'Évangile.

La lecture de *Pour vivre debout* est
éprouvante et stimulante à la fois.
Avec Marie Evans Boudin, nous
reconnaissons que « les femmes les
plus profondément blessées sont
celles qui acceptent de vivre une rela-
tion sexuelle avec un prêtre, sachant
que leur liaison n'aboutira jamais au
mariage, et celles qui s'épuisent
au service de l'Église-institution, sans
que leur ministère soit reconnu ou
validé ». Cependant, la compassion
de l'auteure pour les femmes victimes
d'un pouvoir abusif dans l'Église sti-
mule à dénoncer toutes les situations
inconvenantes et injustes qui existent
en milieu ecclésial. De plus, les dé-
marches proposées sont susceptibles
d'aider les victimes à se relever d'un
abus de pouvoir et à se remettre en
route. Souhaitons que *Pour vivre
debout*, de Marie Evans Boudin, con-
tribue à assainir certains rapports
entre hommes ordonnés et femmes
dans l'Église !

Courrier

**Hommages et félicitations aux heureuses jubilaires 2000-2001 !
Reposantes et fructueuses vacances !**

Le POUVOIR ALIÉNANT

Des milliers de femmes de 150 pays du monde ont marché pour lutter contre la pauvreté et la violence faite aux femmes. Des hommes se sont joints à elles pour affirmer qu'il ne peut y avoir d'avenir pour l'humanité sans le respect de l'intégrité physique et mentale des femmes, sans l'égalité entre les sexes et sans le partage solidaire de la richesse. Bonne nouvelle pour une grande majorité, mais résistance pour ceux qui demeurent hostiles à l'idée même d'égalité entre hommes et femmes. Cependant, la violence continue de s'exercer à travers les cultures et les couches sociales de la planète.

Cette réalité a motivé et soutenu le plan d'action de l'ARPF depuis plusieurs années. Les membres actuelles du comité national de coordination considèrent encore comme incontournable la lutte à la pauvreté et à la violence faite aux femmes : agressions physiques, sexuelles, mentales et psychologiques, discrimination, exclusion et élimination exercées tant par des individus que par des groupes institutionnels.

Analyse politique

Le pouvoir au masculin pèse toujours lourdement sur la vie des femmes. La pauvreté, due à la monopolisation du pouvoir économique et politique par des bien-

nantis les maintient dans la dépendance et l'infériorisation. L'exercice de ce pouvoir masculin brime les femmes dans leurs droits fondamentaux et les relègue à la marge comme de vulgaires objets.

Le « patriarcat », système social et politique vieux comme le monde, continue de prétendre à l'infériorité naturelle des femmes en tant qu'êtres humains et à la hiérarchisation des rôles attribués aux uns et aux autres. Prônant la subordination d'un groupe à un autre, il engendre l'intolérance et la violence. Ainsi, néolibéralisme et patriarcat se renforcent mutuellement et exercent ensemble leurs effets pervers sur l'existence des femmes.

Religion et violence

La discrimination des sexes se retrouve aussi dans nos institutions à caractère religieux. Dans l'Église, on parle couramment d'apôtres et d'envoyés, titres se référant uniquement aux hommes, comme si la constitution même de l'Église avait pu se réaliser sans l'action dévouée de milliers de femmes. On prétend en outre que cela est historique parce qu'il y a des documents qui l'attestent mais on ne soupçonne pas qu'une autre histoire tout aussi vraie aurait pu être racontée. Le silence ou l'occultation des femmes dans les actions qu'on appelle publiques reflète le privilège de l'acteur masculin. Il révèle

également une échelle de valeurs, une hiérarchie établie à partir de ce que la culture considère comme supérieur.

Les communautés religieuses de femmes ont aussi souvent joué le rôle de gardiennes de l'ordre patriarcal. La théologie de la vie religieuse, élaborée à partir de la réalité des hommes, n'a pas toujours été source de liberté pour elles, mais la relecture de la Tradition par des femmes compétentes, à partir de leur réalité, a redonné sens à leur vie de disciples et de prophètes et ouvert la voie à une spiritualité nouvelle.

Appel à la mobilisation

Pauvreté et violence sont incompatibles avec la dignité humaine et la lutte doit être aussi déterminée que celle qui visait l'abolition de l'esclavage au siècle dernier. La mobilisation contre l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et les Sommets économiques récents a fait la preuve que nous ne sommes pas condamnées à l'impuissance. Il faut de toute urgence remettre à l'ordre du jour l'égalité politique, économique, sociale et culturelle. Ce faisant, le mouvement des femmes apportera une contribution de taille à un projet de société plus égalitaire pour tous et toutes. Comme disait Françoise David : « L'égalité n'est pas une affaire de femmes, mais une question de civilisation, le baromètre d'une démocratie véritable ». La solidarité des femmes n'est-elle pas de nature à révolutionner le pouvoir et le monde ?





Hélène Chénier, ex-membre du Comité des affaires sociales de l'AEQ, coordonnatrice du comité « Violence faite aux femmes » ; membre du Réseau œcuménique des femmes et de la Table de concertation.

Plusieurs de mes amies religieuses m'interpellent : tu as réfléchi, à la demande de l'épiscopat, sur la violence faite aux femmes à l'intérieur de l'Église, qu'en est-il ? Que trouverais-tu important de dire à la communauté ecclésiale ? L'Église, c'est nous tous et toutes, pas seulement dans le discours.

Si violence existe, elle doit être diagnostiquée et contrée d'urgence. Je partage l'opinion qu'il est de la responsabilité collective des chrétiens et chrétiennes de lutter contre la violence sous toutes ses formes.

La violence de certains pasteurs existe dans l'Église

Il se vit dans l'Église des situations où les contraintes et la force psychologique utilisées sont démesurées, donc l'emploi du terme violence est non abusif malgré les réticences qu'il soulève. La violence blanche, celle des abus de pouvoir sur les consciences, celle des inégalités de traitement, de l'insécurité entretenue dans l'emploi se vivent souvent par des femmes employées ou au service de l'institution. Les

Violence faite aux L'Église, c'est nous

relations professionnelles déviantes de certains pasteurs qui abusent de leur statut et de leur fonction deviennent pesantes et injustes pour la femme concernée plus que pour le pasteur. Des situations déplorables existent donc qui devraient commander une reconnaissance des faits, une tolérance zéro, des politiques de relations de travail et des politiques de soutien psychologique, économique et moral pour les femmes impliquées et cela sans délais ni mesquinerie. Que font les femmes congédiées, les abandonnées avec un enfant, celles que l'on rejette parce que doublement coupables d'avoir séduit un clerc, etc. ?

Jusqu'à ce jour ces deux types de violence sont verbalement reconnus par les autorités religieuses mais les alternatives tardent à se mettre en action dans tout le Québec. Malheureusement les institutions attendent souvent les scandales pour bouger. Injecter les ressources quand on n'arrive pas à entretenir ses temples, c'est exiger beaucoup des mentalités d'une époque pas si lointaine où les pouvoirs tant religieux que civils se confortaient pour imposer la justice du plus fort. Les conditions des femmes ont-elles déjà compté parmi les priorités dans notre monde patriarcal ?

Il existe un troisième type : la violence systémique.

L'Église est aussi une institution qui tient un discours théologique ou liturgique, impose un code, des modes de comportements où l'inégalité engendre la domination des uns et la subordination des autres.

La violence systémique, celle du système, celle de l'institution, la troisième catégorie de violence évoquée, oh! oh ! Alors celle-là fait mal, est niée vigoureusement car elle est la violence des responsables ecclésiastiques en place, leur violence, celle dont ils sont complices puisqu'ils maintiennent ce système ne serait-ce que par omission ou démission. L'ampleur de la réforme, de faibles moyens et la crainte des représailles les paralysent. J'en fus consciente, à certaines heures, peinée devant leur déchirement, leur émotion. Ils ont consacré leur vie à cette Église incarnée dans un système parfois bien peu évangélique, tellement tributaire des cultures et du patriarcat de tous les temps. Des femmes viennent les interroger, troubler leur quiétude...

Empathie n'est pas complicité ni démission. C'est pourquoi je me suis sentie lâchée à certaines heures, abandonnée à mon utopie. On n'admettait pas les évidences... Alors, comment corriger ce que l'on ne reconnaît pas comme malsain ?

Le grain de sénevé d'espérance

Je continue de souhaiter que les évêques, comme collectivité, expriment leur regret, leur impuissance avant le moment de la retraite comme certains le font présentement. C'est le premier pas à franchir. Pour modifier cette violence déplorable envers les femmes, le second pas est de reconnaître qu'IL FAUT CHANGER L'ÉGLISE ; ce qui implique une révolution culturelle, une conversion profonde de l'institution, une décentralisation du pouvoir romain, ce qui implique aussi l'élaboration de stratégies de

changement dans toute l'Église, en débutant par les Églises locales.

Ce processus ne pourra se faire sans les femmes, aujourd'hui compétentes en tous les domaines et engagées au point où le service de la communauté repose en grande partie sur elles. Leur retrait massif menacerait la communauté croyante. Ce n'est ni peu, ni insignifiant. Que réserve le futur avec la jeune génération si l'on ne prépare l'avenir ? Lire les signes des temps, c'est prévoir, c'est aussi savoir lire l'histoire comme l'enseigne la Bible.

Enfin nos responsables doivent apprendre à nouer des alliances avec des responsables d'autres pays pour ne pas se distinguer au point de s'isoler. C'est possible, opportun, nécessaire même. Un évêque affirme que c'est déjà commencé. Bonne nouvelle ! Il faudrait donc accélérer et s'assurer les appuis des meilleurs canonistes, exégètes, théologiens et théologiennes qui ont dépoussiéré leur connaissances depuis Vatican II.

Les femmes par elles-mêmes au raz des pâquerettes

La ténacité et la solidarité des femmes de la base doivent continuer à se manifester et à s'imposer dans la quotidienneté, appuyées sur le roc de leurs convictions. Leur démarche portera-t-elle fruit ? Sincèrement, je le crains. Il ne me reste d'espérance que la grosseur d'un grain de sénevé. L'Esprit doit souffler avec la force de l'ouragan en ces temps de conservatisme romain, de stagnation et de menace de régression chez nous. Notre Église a mal à son ecclésiologie et c'est mortel pour nous tous et toutes.

La violence systémique provient :

- de certains discours religieux, théologique, liturgique, moral, inadmissibles pour des modernes scolarisés ;
- de structures fortement pyramidales et hiérarchiques plutôt que participatives ;
- de modes de fonctionnement qui heurtent les valeurs démocratiques : le respect, la justice, la transparence, la liberté d'expression, le dialogue critique et l'égalité des humains ;
- de tabous hérités des peurs ou de l'ignorance d'une époque comme les tabous sexuels ;
- du droit canon.

La violence systémique est une véritable violence psychologique et morale. Elle porte même atteinte au mystère chrétien.

Des évêques refusent de reconnaître la violence de l'institution, alors que la violence faite aux femmes en Église n'est qu'une illustration du problème.

Et pourtant...

- selon un Hume, un Weakland, un König, un Martini, beaucoup d'évêques attendent la retraite pour parler, triste aveu de la peur d'être mis à l'écart, de stagner dans la carrière, d'être soupçonnés, sommés de s'expliquer sans délais, déconsidérés jusqu'à être démis de leur charge ;
- un cardinal Martini a suggéré au dernier synode romain un concile pour défaire les nœuds de l'Église ;
- des observateurs chevronnés déclarent que le Droit de l'Église bat en brèche la synodalité ;
- des points très controversés, parfois disciplinaires, sont souvent soustraits à la libre discussion des théologiens et même des évêques.

Sans faire erreur, on peut lire le désarroi de certains membres de la hiérarchie, témoins de la violence.

Un appel à la solidarité

Conscientes des enjeux importants du Sommet des Amériques, les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, à Québec, ont voulu découvrir les appels du monde qui s'adressent à elles dans cet événement politique d'envergure.

À l'aide de la méthode Voir — Juger — Agir, les membres du Comité Justice sociale ont senti l'importance de permettre aux religieuses d'accroître leur compréhension du phénomène de la mondialisation néolibérale, de l'idéologie qui sous-tend le grand rassemblement d'avril.



Le 27 février dernier, de 16 h à 20 h, Monsieur Robert Jasmin, militant au sein du regroupement ATTAC-Québec ainsi que Madame Stéphanie Plante ont dévoilé, preuves et statistiques à l'appui, les objectifs cachés du système capitaliste de la mondialisation, les intérêts des principaux acteurs et leurs méthodes d'action.

Comme citoyennes, chrétiennes et religieuses, les sœurs se sont senties interpellées. Le 31 mars, elles ont continué la démarche en analysant les conséquences de ce système qui poursuit le profit optimal pour une poignée de financiers milliardaires. Puis, elles ont confronté ces effets néfastes à la Parole des prophètes, à l'enseignement social de l'Église et à leur engagement de consacrées.

De là, se dégageront des pistes d'action, car la mondialisation néolibérale n'est pas un processus irréversible contre lequel on ne peut rien.

Source : Édith Blais, SSJ

AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Dans la suite de Virage 2000 vécu à Montréal en mai dernier, des membres de l'ARPF et du comité de la répondante à la condition des femmes du diocèse de Chicoutimi ont tenu deux rencontres afin de se former à des actions stratégiques leur permettant de poursuivre efficacement les orientations proposées par Virage 2000. Elles sont même à mettre à exécution leurs stratégies d'intervention dans l'Église diocésaine.

Ces mêmes groupes ont stimulé leur action en se donnant, le 4 avril, une deuxième étape de formation aux différentes approches en théologie féministe. Cette rencontre voulait permettre la conscientisation, le soutien entre les participantes et l'entraide à se dynamiser dans l'action.

Source : Huguette Laroche, NDBC



RIMOUSKI

Madeleine Boulanger, OSU, de Rimouski, a l'art de colliger de précieuses informations, sous des styles différents, et d'en faire la diffusion dans le bulletin de sa congrégation appelé *La Mosaïque*. Quel agencement réussi, Madeleine...



SAINT-JEAN-LONGUEUIL

En 1979, mandatée responsable d'une communauté chrétienne de quartier par Mgr Hubert, évêque de Saint-Jean-Longueuil, Gabrielle Morin œuvre, comme seule femme, dans l'une des sept communautés de secteur où les pasteurs font équipe. Plus tard s'ajouteront des agentes de pastorale. Pas d'église, un gymnase d'école, pas de bureau... une femme itinérante quoi... une défricheuse « à la moderne ». Un prêtre modérateur à deux jours/semaine, puis en 1980, un dominicain à trois jours/semaine. On le disait « vicaire d'une sœur ».

Voilà un début de mission au Québec dans une ville que l'on dit riche, Brossard. Déléguée ministre extraordinaire du baptême, Gabrielle, progressivement, forme le conseil de pastorale, divers comités, s'implique dans l'AFEAS et participe à la condition des femmes dans le diocèse, dans sa communauté et dans l'ARPF.

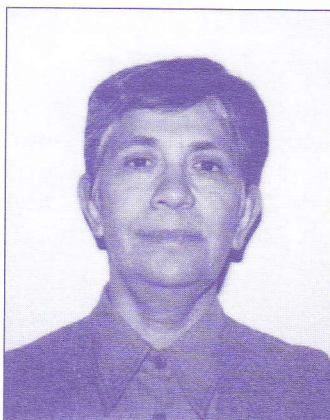
À son départ, le directeur des ressources humaines lui écrit : « Ton plus éloquent fleuron sera peut-être d'avoir contribué de façon authentique et entière, à ouvrir des voies nouvelles au leadership pastoral. On a beau parler de modèles possibles, il est heureux et utile de pouvoir en constater. Tu auras permis de passer de la parole aux actes. »

Il faut souligner, dans ce diocèse, la grande solidarité d'un prêtre de l'école de formation qui a déclaré s'être converti à la cause des femmes en vue d'un partenariat dans l'Église. Les avancées sont là et les audaces se poursuivent...

Source : Gabrielle Morin, SGM

MONTRÉAL

Les membres de l'ARPF présentes aux rencontres vivent encore des événements en lien avec la Marche mondiale des femmes ; elles savent que les suites à donner ne font que commencer.



Élisa Fernandez, SFA
Membre de l'équipe
de coordination de l'ARPF
Animatrice d'un atelier
au Colloque de CRCQ

Le 24 février dernier, des ateliers sur le thème Plus que jamais, fortes et déterminées réunissaient plusieurs membres. La force de la solidarité et la détermination de leurs convictions sont une suite logique à leurs engagements contre la pauvreté et la violence faites aux femmes à travers le monde. La participation au Sommet des peuples les mobilise comme un moyen privilégié de donner suite à la Marche mondiale.

Le 4 mars 2001, lors d'un brunch au Chic Resto-Pop, Élisabeth Fernandez prend la parole devant plus de 100 femmes dont 25 religieuses, et témoigne de la longue « marche » depuis son pays d'origine, le Chili. La situation que vivent les Chiliens et les Chiliennes en cette période difficile, l'éveille aux injustices au point d'appréhender à dire « non » à toute violation des droits de la personne. Pour elle, les revendications des femmes lors de la Marche du pain et des roses et celles de la Marche mondiale auxquelles elle a participé deviennent un « projet de société ».

Élisa nourrit une passion : bâtir un monde où règnent la justice, la liberté et le respect des différences pour le bien-être de toutes et de tous, et cela bien au-delà de la déception des réponses et des non-réponses des gouvernements. Elle affirme aussi : « Je suis debout, nous sommes debout ! » Les défis sont devant nous. Il faut dire « non » à la mondialisation de l'économie (la Zléa) et « oui » à la mondialisation de la solidarité. Assez, c'est assez ! Ses paroles convaincues et convaincantes sont un tremplin pour aller plus loin, aller jusqu'au bout de l'exigence évangélique.

Source : Aline Côté, SA



Clins d'œil

Bienheureuse Marie-Anne Blondin

Vingt-neuf avril 2001 : une date mémorable pour les Sœurs de Sainte-Anne. À Rome, le pape Jean-Paul II proclame bienheureuse leur fondatrice. Marie-Anne Blondin, originaire de Terrebonne (Québec), celle qu'on a longtemps admirée en secret, connaît une gloire bien méritée. Hommage à cette femme inspirée et inspirante dont « l'aventure » débute à Vaudreuil en 1850 par la fondation de la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne.

« Semailles et moisson »

Du début à la fin, Semailles et moisson est une histoire à lire dans un souffle. Elle présente une communauté engagée où percent les besoins, communauté vue comme un pilier de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Volume disponible au coût de 23.60 \$, chez Les Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice, 895, rue Perreault Est, Rouyn-Noranda (Qc) J9X 5H5.

Piste d'avenir : le partenariat

Que vous dit : partenariat ? ... Pour Micheline Lagüe le partenariat est « une réalité dynamique qui appelle constamment à faire advenir l'égalité paritaire dans la concrétude des faits. Qu'il soit alors saisi comme un défi à relever et une voie à inventer, faut-il s'en étonner ? N'est-il pas depuis le début du monde donné comme une tâche à accomplir, comme une marche aventureuse, créatrice d'une civilisation de l'amour qui ne se paie pas de mot ? »

Droits humains bafoués

En Afghanistan, la moitié de la population est virtuellement cloîtrée ; seules pointent des silhouettes sans visage... Avant 1996, elles jouissaient d'une relative liberté, mais depuis la prise du pouvoir des Talibans, elles sont battues et lapidées en public si elles n'ont pas l'habit adéquat : le tchadri. Elles ne sont pas autorisées à travailler ni même à sortir sans un parent de sexe masculin. Les femmes instruites sont forcées de retourner à la maison. Dépressions et suicides s'en suivent... Les maris ont droit de vie et de mort sur les femmes de la famille. Au nom de l'Islam fondamentaliste, elles sont réprimées et traitées comme des sous-êtres. Cependant, l'égalité et la décence sont un DROIT, non une liberté, que l'on vive en Afghanistan ou ailleurs...

Cité du Vatican

Le 19 mars 2001, le pape a confié à l'Union mondiale des organisations de femmes catholiques la mission de « procurer un soutien matériel et moral grandissant aux femmes en difficulté, victimes de la pauvreté et de la violence ».

Messages

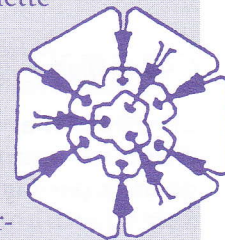
Reconnaissance aux membres de l'équipe de coordination, de RELI-FEMMES et à leurs collaboratrices. Vœux de prompt rétablissement à celles que la maladie visite. Chaleureuses sympathies à celles qui sont affectées par le deuil...

Pierrette Couture, SCSL

Brin d'histoire

Notre logo

Dès 1983, Jeannette Létourneau, NDPS, agente de liaison, songe à un logo pour le Groupe de travail. Unique participante au concours lancé auprès des répondantes, Agathe Gauthier, SJSJ, présente trois dessins d'une consœur, Suzanne Gloutnez, dont l'un sort vainqueur de la consultation écrite des membres.



Une fleur stylisée à six pétales évoque la fantaisie, la liberté. La structure, ferme et nette, symbolise la solidité du Groupe. À l'intérieur, des femmes s'étaient les unes les autres. Les têtes convergent, car on agit en solidarité. Les mains se rejoignent pour la tâche commune, mais les pieds sont sur le terrain... Une légende entoure la forme hexagonale : Groupe de travail pour la promotion de la femme U.S.G.

L'interprétation du logo est celle de la dessinatrice recueillie par Agathe Gauthier, SJSJ. Merci à Suzanne Gloutnez, SJSJ, pour sa création qui a traversé le temps.

D'abord utilisé sur un macaron (cf. RELI-FEMMES, n° 38 — Février 2000), le logo identifiera les communications du Groupe de travail pour la promotion de la femme et, à peu de chose près, vous le retrouvez à la Une de RELI-FEMMES.

Jeanne Gareau, SSA